



HAL
open science

L'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire dans la production d'un "rhizome patrimonial". Un dispositif méthodologique de représentation documentaire de la recherche

Elaine Brito

► To cite this version:

Elaine Brito. L'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire dans la production d'un "rhizome patrimonial". Un dispositif méthodologique de représentation documentaire de la recherche. Méditations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire : 4e colloque MUSSI, GERiiCO; Université de Lille; Réseau MUSSI, Jun 2018, Villeneuve d Ascq, France. pp.93-107. hal-03783080

HAL Id: hal-03783080

<https://hal.science/hal-03783080v1>

Submitted on 11 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire dans la production d'un « rhizome patrimonial ». Un dispositif méthodologique de représentation documentaire de la recherche

O uso científico do architexto webdocumentário na produção de um “rizoma patrimonial”. Um dispositivo metodológico de representação documentária da pesquisa

The scientific use of the webdocumentary architext in the production of a “heritage rhizome”. A methodological device for the documentary representation of research

Elaine Brito

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, UMR 8562 – Centre Norbert Elias / Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro
elainebritoca@gmail.com

Résumé

En vue de mettre à l'épreuve un dispositif méthodologique d'« écriture intermédiaire », l'auteur expose son processus de construction de « représentation documentaire » de la recherche, à propos de la patrimonialisation. Il s'agit de l'usage de l'« architexte » webdocumentaire pour manipuler un corpus de documents hétérogènes et donner sens à un mouvement patrimonial appelé « rhizome patrimonial ».

Mots-clés : architexte, webdocumentaire, écriture intermédiaire, représentation documentaire, rhizome patrimonial.

Resumo

No caso da disposição de um método de escritura intermediária, o autor propõe o processo de construção de uma representação documentária do domínio da patrimonialização. O foco está na utilização do architexto webdocumentário para manipular um corpus de documentos heterogêneos e conferir significados ao movimento patrimonial chamado “rizoma patrimonial”.

Palavras-chave: architexto, webdocumentário, escritura intermediária, representação documentária, rizoma patrimonial.

Abstract

In order to test a methodological device of “intermediate writing”, the author presents her process of constructing a “documentary representation” of research about the heritage. This is the use of the “architext” webdocumentary to manipulate a body of heterogeneous documents and produce sens to a heritage movement designated “heritage rhizome”.

Keywords: architext, webdocumentary, intermediate writing, documentary representation, heritage rhizome.

Pour citer cet article :

Brito, Elaine (2018). « L'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire dans la production d'un « rhizome patrimonial ». Un dispositif méthodologique de représentation documentaire de la recherche ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documentária. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 93–107.

1 Introduction

Au long de cette communication, nous présenterons un dispositif méthodologique développé en vue de permettre au chercheur de réaliser une analyse sémio-pragmatique du discours à partir de documents de formats variés. Il s'agit de documents textuels, audio-visuels, photographiques, sonores, cartographiques, etc., soit une quantité de documents hétérogènes qui composent le corpus documentaire de notre recherche. Ces documents, collectés ou produits par nous-même, ont été recueillis au long de nos enquêtes de terrain menées conjointement en France et au Brésil. Nous aimerions alors exposer l'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire comme une « écriture-intermédiaire » (Achard, 1994) de la recherche. Autrement dit, nous souhaitons mettre à l'épreuve notre dispositif méthodologique qui autorise la manipulation de notre corpus de documents hétérogènes, soit d'organisation et de mise en forme de documents, et permet au chercheur de construire une « représentation documentaire » (Tardy, 2012) de la recherche.

Dès lors nous faisons appel à l'article de Elaine Brito et Cécile Tardy (à paraître), intitulé *Un architexte pour le chercheur : l'écriture webdocumentaire*, comme source élémentaire pour le développement de cet acte de communication.

2 La construction d'une méthodologie composée

Lors de notre recherche sur les dynamiques de patrimonialisation, nous avons développé une méthodologie dite « composée », faisant référence aux travaux de Le Marec (2002) et Le Marec et Babou (2003), dans l'objectif d'analyser sémio-pragmatiquement les discours d'acteurs recueillis lors des enquêtes de terrain. Nous nous sommes alors appuyée sur différentes pensées et méthodes disciplinaires afin de composer la nôtre.

Nous avons emprunté de l'ethnologie la notion d'observation passive et d'« autorité partagée » (Clifford, [1988] 1996) afin de mettre en place une réflexion anthropologique sur la production de l'image (Laplantine, 2007 ; Conord, 2007) lors des enquêtes de terrain. La sociologie nous a révélé la méthode d'« entretien compréhensif » (Kaufmann, 1996), méthode qui nous a paru adéquate au moment d'interroger et de documenter le discours des acteurs patrimoniaux. De même qu'en sociologie, nous avons emprunté la notion d'« acteur-réseau » (Latour, 2006) et de « sociologie de la traduction » (Akrich *et al.*, 2006). À travers les sciences du langage, nous avons abordé les différentes méthodes d'analyse du discours afin de nous approprier celle développée par Austin (1962). La sémiotique nous a apporté la notion de production de sens (Greimas et Courtés, 1979 ; Greimas, 1983) ainsi que la construction de la représentation (Barthes, 1980). La philosophie nous a permis de comprendre la patrimonialisation à partir d'un mouvement qui circule entre les acteurs, générant ainsi un « rhizome patrimonial » (Deleuze et Guattari, 1980). Les sciences de l'information et de la communication, saisies comme un domaine de recherche (Davallon, 2004), nous ont permis de conjuguer les méthodes citées auparavant afin de soutenir une approche communicationnelle de notre objet de recherche.

C'est pourquoi nous avons pu développer un dispositif méthodologique « architextuel » (Jeanne-riet *et al.*, 2003) nous autorisant l'organisation et la mise en forme de nos corpus de documents hétérogènes. Une telle écriture webdocumentaire, comprise comme une pratique d'« écrit d'écran » (Souchier, 1996), nous a rendu possible la construction d'une « représentation documentaire » (Tardy, 2012) de la recherche.

Et c'est particulièrement l'usage de l'architexte webdocumentaire que nous allons exposer dans ce texte. Les autres éléments qui composent notre méthodologie seront également évoqués, de façon néanmoins plus sommaire.

Une analyse sémio-pragmatique de la production des discours suppose une méthodologie complexe – complète – de par ses méthodes et techniques. L'application d'une méthodologie « composée » permet au chercheur de collecter et d'explorer au mieux ses données à partir de différentes

perspectives. Or, c'est une approche communicationnelle que nous souhaitons mettre en lumière où « la communication vue par les sciences de l'information et de la communication est fondamentalement technique, au sens où elle est une mise en œuvre de savoirs, de savoir-faire techniques, de connaissances scientifiques pour produire des objets » (Davallon, 2004, 36).

C'est pourquoi la perspective communicationnelle que nous souhaitons mettre en exergue par une appréhension sémiotique outrepassé le simple acte de transmettre pour donner place à des sujets d'énonciation, selon une compréhension du langage qui est production de signification et d'interprétation. C'est ainsi que dans notre travail la communication rejoint une approche pragmatique, quand l'énonciation du langage est perçue comme une production de subjectivité. De cette façon, nous pouvons interroger le discours en tant que « l'acte même de produire un énoncé » dans une condition d'intersubjectivité (Greimas et Courtés, 1979, 123). Finalement, la communication telle que nous la désignons ici est « plutôt un faire-croire et un faire-faire » (Greimas et Courtés, 1979, 48).

Étant donné que l'analyse des discours de nos corpus documentaires se fait à travers une perspective pragmatique du dire et du faire, la mise en discours devient alors une ressource essentielle pour comprendre la production de sens patrimonial :

« On mesure l'utilité de tels repères théoriques pour envisager, en communication, les conditions de production de l'intersubjectivité, c'est-à-dire les conditions de représentation de soi, d'autrui, de la situation même, autour de la deixis « moi-ici-maintenant » (Boutaud, 1998, 123-124).

La mise en discours de la patrimonialisation, comprise selon une approche sémio-pragmatique ou encore par la sémiotique en procès, est alors déterminée par l'ensemble des actes de discours qui portent en soi une « force illocutoire ». Autrement dit, le discours est considéré, dans le cadre de notre recherche, comme un acte qui fait agir la patrimonialisation, désignant l'acteur social en tant que porteur d'un « discours-action ». Sous la forme d'un énoncé ou d'une énonciation, le discours est alors une action qui fait faire le mouvement patrimonial.

C'est pourquoi notre méthodologie se concentre à recueillir et à provoquer des « discours-actions » produits à partir de différents acteurs sociaux, considérés comme acteurs patrimoniaux. C'est ainsi que les questions méthodologiques du comment collecter l'action patrimoniale émergent : comment aborder un acte de langage dans une situation de communication afin d'exposer une construction de sens patrimonial ? Dans la même perspective, nous partageons les questions de Jean-Jacques Boutaud à ce propos : « Si communiquer c'est interagir, comment le sujet peut-il construire les messages et se construire dans l'interaction ? » (Boutaud, 1998, 147-148). Comment observer et donner à voir « des sujets et des objets socialement construits ? » (Boutaud, 1998, 148).

Dès lors, la recherche donne ainsi une légitimité à la parole de l'acteur, en lui accordant une autorité sur la production de sens patrimonial. Nous faisons ici référence à l'idée d'« autorité partagée » conçue par James Clifford ([1988] 1996). Un tel choix épistémologique tend à faire ressortir les « interactants » du discours, c'est-à-dire tout être qui donne sens à l'interaction du langage. Développée par A. J. Greimas (1983), la notion sémiotique d'« actant » permet d'appréhender les acteurs humains et non-humains agissants dans un acte d'énonciation. La présence de l'« actant », selon cette notion sémiotique, est aussi revendiquée par la sociologie latourienne comme étant un médiateur du social. Autrement dit, B. Latour (2006) se propose d'observer l'influence des « actants » – humains ou non-humains – pour comprendre comment l'acteur agit et fait agir le « réseau d'acteurs » (Latour, 2006 ; Callon, 2006).

Les « actants médiateurs » (Latour, 2006) sont alors identifiés comme instruments qui mettent en évidence la « force illocutoire » du discours, c'est-à-dire l'intentionnalité de l'acte énonciatif à faire faire, ou encore faire agir. Au sein de notre recherche, ces instruments participent également à la documentation du discours. De cette façon, nous identifions un important « actant médiateur » à travers duquel nous avons pu provoquer et documenter les discours qui constituent notre corpus

documentaire. Il s'agit de la caméra filmique et photographique pour documenter les images et les sons des discours provoqués à partir des entretiens sur le terrain.

Tandis que les discours publiés – en format texte – sont recueillis majoritairement à travers l'actant Internet, un deuxième actant médiateur de la recherche, les discours oraux, sont quant à eux provoqués par l'entretien et documentés par l'actant caméra filmique. De cette façon, le discours peut être considéré sous deux formes : un acte d'énonciation – verbale et donc corporelle – et un acte d'énoncé – texte produit. En définitive, cette recherche envisage le discours « comme offrant des indices qui permettent au chercheur d'accéder à des "réalités" hors du langage » (Mangueneau, 2014, 28).

3 La caméra, un « actant médiateur » du discours

Malgré l'application d'un entretien compréhensif, selon la méthode développée par J.-C. Kaufmann (1996), cherchant à mettre en valeur l'enquête, c'est la présence des « actants-médiateurs » qui font changer la qualité de l'entretien. La caméra comme « média documentant » (Després-Lonnet, 2014) rend en effet l'entretien plus actif et directif. Tandis que la seule présence du magnétophone amène l'enquête vers une conversation, c'est-à-dire un discours plus informel, cela change avec la présence de la caméra où l'enquêté s'installe comme un « porte-parole », ou encore comme un « représentant ». Nous citons un exemple : le premier acteur à être documenté par la caméra nous a renforcé la provocation de cet actant dans son discours, en nous disant : « Regarde, pour te dire la vérité, puisque tu filmes (...) »¹.



Figure 1. L'organisation des discours. Acteur patrimonial C.F.P., « maître de capoeira ».

En conséquence, nous pourrions identifier ce que fait la caméra aux discours. En effet, face à la caméra, l'acteur reconnaît la force que peut avoir son image associée à son discours. Il sait aussi que par ce moyen, il représente un groupe, voire un agencement de groupes. Alors, l'acteur est le premier à vouloir faire de cet entretien-document une action, comme par exemple exposer un discours revendicatif de légitimité. En dépit de la mise en place d'un entretien « non-directif » et « compréhensif », la caméra en tant que « média documentant » fait agir l'acteur-enquêté dans l'action de l'entretien.

1. Entretien avec C.F.P., « maître de Capoeira » et doctorant à l'Universidade Federal da Bahia dans la discipline Diffusion de Connaissance. Entretien réalisé et documenté le 25 novembre 2014, à Paris (traduction de l'auteur).

Car la présence de la caméra face à l'acteur « doit en effet tout à la fois témoigner, montrer qu'elle témoigne et faire comprendre comment elle témoigne de la situation qu'elle contribue à documenter » (Després-Lonnet, 2014, 74).

À la fois actant médiateur et provocateur, à la fois « média documentant » et « traducteur » (Grimas et Courtès, 1979) d'action, la caméra implique l'enquêté et l'enquêteur dans l'action. Car, comme la défend Marie Després-Lonnet dans sa recherche au sujet de la circulation sociale de la photographie documentaire, si la caméra fait ressortir la « force illocutoire » du discours, elle engage aussi la chercheuse dans l'intentionnalité du geste « documentant » :

« Pour que la photographie puisse fonctionner en tant qu'outil de construction de savoirs, elle doit nécessairement être revendiquée comme une prise de position, un parti pris qui consiste à mettre le réel à distance pour mieux en rendre compte. Ce que nous voulons montrer c'est que l'image documentaire est plus une proposition d'interprétation, une hypothèse de travail, un discours sur la part du réel qu'elle représente, qu'un objet scientifique, un document déjà construit » (Després-Lonnet, 2014, 75).

La caméra, posée in situ, fait de l'acteur un protagoniste et guide de la chercheuse. C'est alors au moment de l'écriture que la chercheuse se sent dans la position de prendre du recul par rapport aux acteurs afin de se mettre en capacité de manipuler son corpus documentaire et de s'impliquer dans une construction de sens.

4 L'architexte webdocumentaire : une « écriture intermédiaire » de la recherche

Une telle méthodologie vise à renforcer une perspective communicationnelle qui a pour prétention de démontrer la discursivisation de sens patrimonial comme un acte réflexif. L'agencement de différentes méthodes nous donne les moyens de faire ressortir les techniques de représentation de notre recherche. De fait, la technique d'analyse de corpus que nous nous efforçons de présenter ici porte alors sur l'autorisation d'une écriture webdocumentaire à organiser et à mettre en forme des documents hétérogènes. Nous cherchons à saisir l'outil webdocumentaire comme « architexte » (Souchier *et al.*, 2003), afin de questionner sa dimension sémiotique et organisatrice de la pratique d'une écriture en construction. Cette construction est considérée jusqu'ici comme intermédiaire, selon le propos de Pierre Achard :

« Ce dont il s'agit, c'est de travailler consciemment une forme où la subjectivité du chercheur de terrain soit accessible à son lecteur, pour transmettre à travers un produit (le texte) une compréhension acquise en acte, à l'oral, expérience singulière donnant accès à un savoir qui n'existe que comme appropriation » (Achard, 1994, 150).

L'« écriture intermédiaire » est donc l'ensemble des gestes du chercheur le conduisant vers une réflexion de la recherche. Selon nous, l'architexte webdocumentaire autorise le chercheur à questionner sa dimension sémiotique ainsi que celle organisatrice de la pratique d'écriture (Brito et Tardy, à paraître).

La notion d'architexte désigne spécifiquement le rôle des médias informatisés à commander les pratiques d'écriture d'autrui. Ce sont des « objets informatiques qui sont en position de régir l'écriture, de lui donner ses formats et ses ressources : par exemple, le traitement de texte fournit les ressources de notre rédaction, le logiciel de messagerie offre le cadre de nos échanges, le moteur de recherche rend possible l'accès aux textes. Un architexte est l'écriture de l'écriture, une écriture qui conditionne d'autres écritures » (Tardy et Jeanneret, 2007, 24).

C'est pourquoi l'architexte webdocumentaire a été élaboré comme un dispositif méthodologique pour notre recherche, permettant la textualisation d'un ensemble hétérogène d'acteurs, de documents, de discours, d'images, de sons, de cartes, et de dynamiques. C'est un ensemble disparate

qui cherche à formuler un sens à la recherche mais aussi à croiser et à agencer les dynamiques patrimoniales observées.

En tant que « média informatisé » (Jeanneret et Souchier, 2005), il est intéressant de questionner la capacité d'un objet communicationnel comme le webdocumentaire à intervenir dans l'écriture de la recherche. En effet, il conditionne les possibilités d'accéder, de voir et d'agir sur l'ensemble d'un corpus documentaire hétérogène. D'un côté, nous interrogeons la manière dont un tel média informatisé peut se prêter aux pratiques d'écriture du chercheur, de l'autre nous observons comment ce dernier peut remodeler le dispositif d'écriture selon ses besoins.

5 L'écriture webdocumentaire

Le « webdocumentaire » est une qualification qui surgit au début des années 2000, quelque temps après la popularisation de l'internet en bas débit en France (Gantier et Bolka-Tabary, 2011). Communément désigné par sa fonction de récit interactif, un écrit d'écran webdocumentaire exige l'intervention du lecteur afin de donner suite au texte. Par conséquent, on ne peut négliger l'existence de ce lecteur actif au moment même de l'élaboration du texte.

La chercheuse Anne-Sophie Collard traite ce sujet et fait du webdocumentaire un « [...] nouveau format médiatique, aux contours encore peu définis, [qui] entraîne nécessairement une nouvelle manière de penser le spectateur [...] dans le processus de conception » (Collard, 2012). Cette implication de l'usager du webdocumentaire engage une relation entre pratiques d'écriture et de lecture qui est, pour partie, anticipée dans la construction même du texte. Une écriture webdocumentaire peut présenter différentes possibilités de lecture à partir d'un même texte mais il reste toujours à la charge du lecteur d'activer un parcours de lecture pour ainsi actualiser le texte.

Cette empreinte du lecteur dans le texte webdocumentaire peut être associée à la structure des « sites médiateurs », qui sont des sites web renvoyant à l'usage d'autres sites :

« La nature fondamentalement pragmatique de ce type de texte – ce qui en fait précisément un textiel – a pour conséquence qu'il délègue au lecteur une grande part du travail de signification. Que le lecteur ait charge d'interpréter est le propre du texte, mais le textiel abandonne une grande part de son sort interprétatif au lecteur du fait de son ouverture sur la situation de production et de réception, sur le lecteur, sur ce à quoi il réfère » (Davallon *et al.*, 2003, 87.).

Alors, nous pourrions questionner la fonction d'« interactivité » et pour cela évoquer la notion de « textiel » selon la citation ci-dessus. Cette idée nous paraît importante à développer car elle renvoie à une dimension centrale du webdocumentaire qui est la textualisation de la pratique d'autrui, autrement dit l'anticipation, au sein même du processus d'écriture, de ce qu'il est possible de faire avec le texte. L'architexte webdocumentaire conditionne ainsi à la fois une mise en forme des données et une textualisation de la pratique de l'écriture-lecture.

Le textiel possède une forte dimension opératoire, ce qui n'élimine point sa position de producteur de sens. Sa composition, majoritairement faite d'opérateurs plus que de contenus, donne lieu aux « signes passeurs » (Souchier *et al.* 2003 ; Tardy et Jeanneret, 2007), c'est-à-dire des *boutons* et/ou *cliques* qui demandent au lecteur de réaliser l'action de « Démarrer » la lecture, de « Passer » d'un contenu à l'autre, d'« En savoir plus ».

La dimension textuelle du webdocumentaire révèle à la fois les opérations techniques – tel que les « signes passeurs » – et la production des signes. C'est par l'intégration des « signes passeurs » dans la construction du texte que le webdocumentaire peut s'investir de sens :

« Signe passeur : type de signe propre aux écrits d'écran qui repose sur un triple processus de production du sens – intégrer un signe particulier au texte présent à l'écran, le marquer comme susceptible d'être activé, anticiper à travers lui le texte destiné à être affiché » (Jeanneret, 2014, 15).

Cette analyse au sujet du webdocumentaire comme architecte pour le chercheur met en évidence la productivité du couple architecte-textiel (Jeanneret, 2014, 434). Pour notre recherche, le webdocumentaire se présente comme un outil des pratiques d'écriture-lecture scientifiques, et ce d'autant plus si on le considère comme un processus d'« écriture intermédiaire » qui engage un travail d'organisation, de mise en forme et de textualisation d'un corpus de documents hétérogènes, et non comme un objet médiatique finalisé. Autrement dit, nous portons notre regard non pas sur le résultat final de la production, mais sur le processus d'écriture-lecture qui accompagne, notamment dans l'activité de recherche, le travail de manipulation du corpus. Si l'architecte autorise des formes d'écritures prédéterminées par son concepteur, il est à son tour réinvesti par des usages sociaux en relation avec une activité, scientifique dans notre cas.

6 La construction de la représentation documentaire du « rhizome patrimonial »

Tandis que la caméra encadre et traduit en image et en son le discours de l'acteur, la chercheuse s'efforce de redonner du sens à la production documentaire selon l'ensemble des discours, selon les contextes donnés, in situ, sur le terrain. C'est alors en tant que « représentation du réel » (Tardy, 2012) que la documentation devient la « trace » (Barthes, 1980) de l'enquête permettant à la chercheuse d'interroger la patrimonialisation comme une dynamique à la fois localisée et globalisée. Et c'est dans l'objectif de faire ressortir le « rhizome patrimonial », ou encore l'« écosystème social » du patrimoine, tel que le décrit Xavier Greffe (2014), que nous accordons une place importante au caractère représentationnel du discours.

L'architecte choisi pour développer notre « écriture intermédiaire » (dans notre cas, nous avons choisi l'outil webdocumentaire nommé *Klynt*) devait, selon nous, répondre à des attentes à la fois d'archivage, d'organisation, de mises en contextualisation et de production sémiotique de l'ensemble documentaire. Par archivage, nous comprenons l'exercice de classer chaque donnée à partir d'une description précise (titre, lieu, auteur, date, support d'enregistrement, notes complémentaires). Par organisation, au-delà d'un simple rangement de documents, nous entendons la possibilité de mettre la totalité du corpus sur un même écran (surface). Le dispositif webdocumentaire permet au chercheur d'organiser manuellement la distribution de son corpus par taille et couleur. Il peut également déplacer les documents de haut en bas, de droite à gauche de l'écran, pour distinguer certains éléments de son corpus. C'est à partir de ce travail de distinction des documents que nous pouvons mettre en contexte la trace documentaire de la recherche.

Effectivement, le webdocumentaire permet la mise en contexte de l'écriture dont parle Roy Harris (1993), en offrant une organisation spatiale à la fois par le support matériel de l'écran et dans l'espace de travail de la chercheuse. Avec un tel média informatisé, la chercheuse se situe dans un cadre d'écriture favorable à la manipulation documentaire dans un processus de construction représentationnelle.

La première étape de l'organisation documentaire commence dès lors que l'architecte autorise une distribution documentaire. Précisons que l'architecte *Klynt*, l'outil webdocumentaire choisi pour construire notre représentation documentaire, n'impose pas d'ordre d'actions et laisse toute initiative au chercheur. Le parcours que nous avons adopté s'est mis en place au moment de l'étude réflexive des représentations de l'enquête. Cette construction de l'« écriture intermédiaire » suit une démarche inductive dans la pratique de manipulation du corpus. Dans le cadre de cette recherche à propos de la patrimonialisation, la distribution des documents a été définie selon les thèmes les plus énoncés par les acteurs lors des entretiens. En voici quelques exemples : « Histoire et Mémoire », « Organisation », « Conflits », « Revendication des droits », « Politique », « Transmission », « Trouvaille », « Mise en scène », etc. Chaque thème devient une séquence et chaque séquence va accueillir l'ensemble des documents qui énoncent le sujet. C'est ainsi que la chercheuse s'approprie

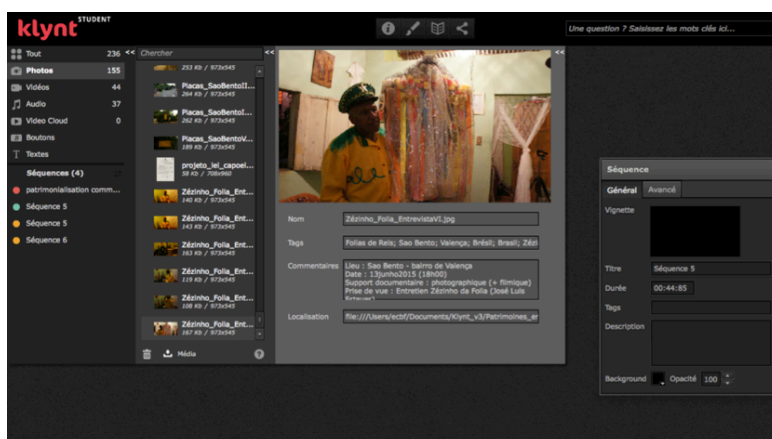


Figure 2. L'archivage de documents dans l'architecture webdocumentaire Klynt.

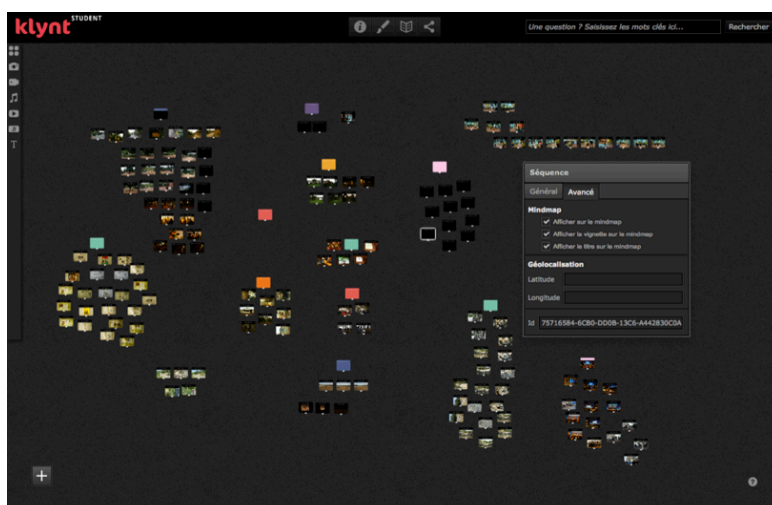


Figure 3. Espace de travail permettant l'ordonnement des documents en fonction de la progression de la recherche.

ce que l'outil *Klynt* nomme « séquence » pour organiser son corpus par thèmes selon les besoins de sa recherche. La construction d'un premier ordonnancement est ainsi déterminée par la chercheuse à partir des séquences-thèmes. Depuis cet espace de travail, les séquences-thèmes peuvent se présenter sous différentes tailles : grandes, moyennes ou petites. Cette pratique manuelle amène la chercheuse à discerner certaines séquences-thèmes qui occupent une place importante dans l'ensemble du corpus.

Lors de cette première organisation des documents, nous avons éprouvé la nécessité de cartographier les groupes et acteurs documentés tout au long de notre recherche. Nous entreprenons ainsi la deuxième étape de l'organisation : le geste cartographique. La manipulation de cette carte nous permet de situer certains documents ou encore les séquences-thèmes, sur une localisation géographique

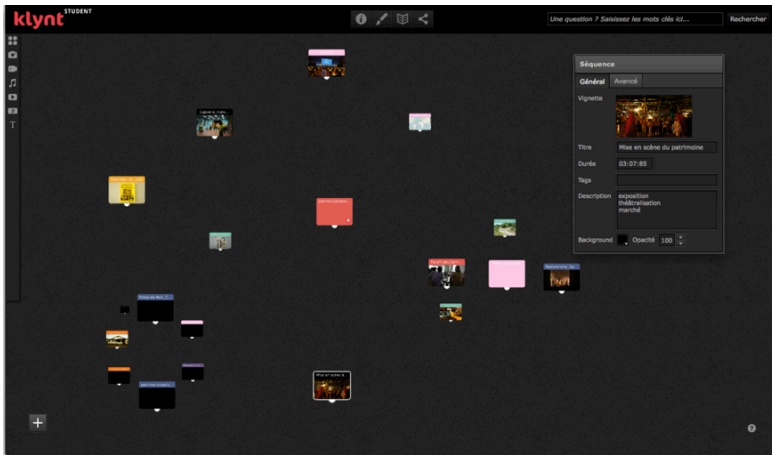


Figure 4. Espace de travail avec les séquences-thèmes et une première organisation des documents.

assez précise. C'est ici un premier geste de la « textualisation » de notre écriture intermédiaire, soit une des dimensions opératoires du textiel que cet architexte autorise.

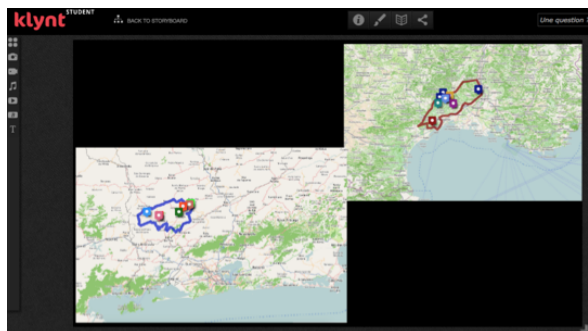
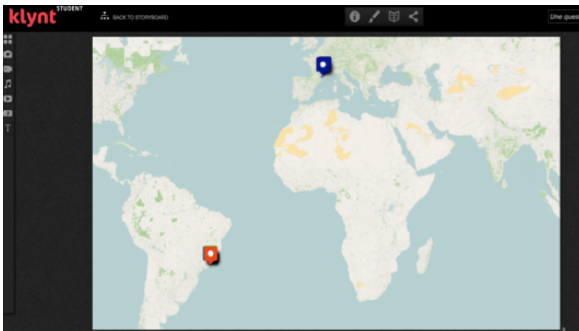


Figure 5. Plan large et plan moyen de la cartographie de l'enquête des terrains (Brésil et France).

Pour notre recherche entre le Brésil et la France, la cartographie du corpus documentaire de la recherche vient soutenir une écriture en contexte. Cette mise en contexte permet au chercheur de

rendre la présence sociale de l'objet étudié dans son histoire et sa culture locale. Car chaque document produit représente un ensemble social de l'objet étudié. Ainsi, le geste cartographique accompagne une réflexion des contextes et des pratiques autour de la patrimonialisation. Nous prendrons pour exemple la représentation documentaire de la pratique « *Folias de Reis* », observée lors de notre enquête dans la ville de Valença, au Brésil. Lorsqu'elle est située sur la carte, elle donne sens au contexte culturel, historique, politique, etc. De cette manière, l'écriture n'est plus seulement en contexte à la surface de l'écrit à l'écran. Pour la chercheuse, la représentation cartographique ouvre l'horizon d'un second contexte social et territorial. Elle incite la chercheuse à un travail d'analyse ethnographique des groupes et individus observés. L'écriture est ainsi en tension entre un double contexte, celui de l'écran qui favorise le geste documentaire, et celui représenté, qui rattache les traces documentaires au lieu de leur collecte. C'est par ces allers-retours entre ingénierie et langage que le chercheur met en place l'exercice ethnographique de description du corpus. La mise en description à partir du geste cartographique fait appel à un troisième espace de travail, ajouté manuellement par le chercheur : il s'agit de l'architexte *Word* qui offre au chercheur un espace rédactionnel parallèle à la visualisation cartographique.

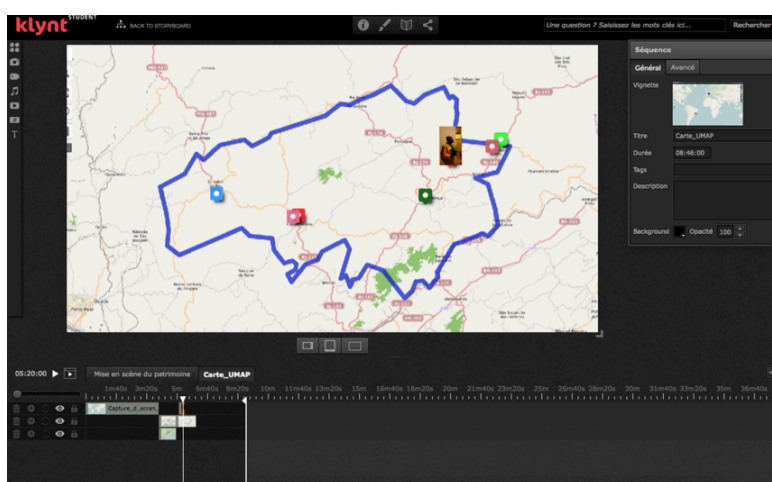


Figure 6. Geste d'une écriture du corpus en contexte à partir de la localisation géographique des représentations documentaires (Valença, Brésil).

L'étape suivante de notre travail représentationnel s'appuie sur les fonctionnalités des « séquences ». Les « séquences » sont des écrans qui autorisent une mise en forme de documents hétérogènes. Dotées d'un éditeur de documents nommé « *timeline* », les « séquences » sont alimentées par le corpus préétabli sur la « librairie des médias ». À travers cet outil, la chercheuse peut construire avec minutie une pratique d'écriture-lecture de chaque document de la recherche. Cette « *timeline* » permet donc un assemblage documentaire.

La mise en forme de la représentation documentaire prend place dans notre travail à travers les séquences-thèmes. La « *timeline* » accorde la construction d'un dialogue, voire d'un croisement entre différents discours de la recherche. À partir de cette « *timeline* », nous avons fait l'expérience d'assembler et de comparer, par exemple, le discours de l'acteur local avec celui de l'acteur institutionnel à partir des images et sons documentés. Nous avons également comparé le discours d'un acteur institutionnel brésilien avec celui de son homologue français. Lors de cette étape, la représentation documentaire comme outil de communication est un support à l'analyse des actes de langage dans le discours. Si nous comprenons le discours comme un « tout intégré » (Kerbrat-Orecchioni,

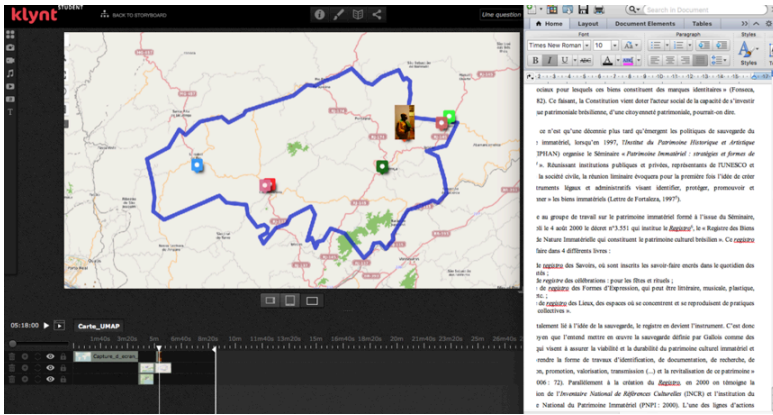


Figure 7. Construction d'une écriture en contexte : le chercheur localise géographiquement un document et l'annote à l'aide de l'architexte Word, ouvert en parallèle.

2005), la production documentaire permet de se représenter le contexte, donnant à voir la mise en discours comme un acte complexe de gestuelles.

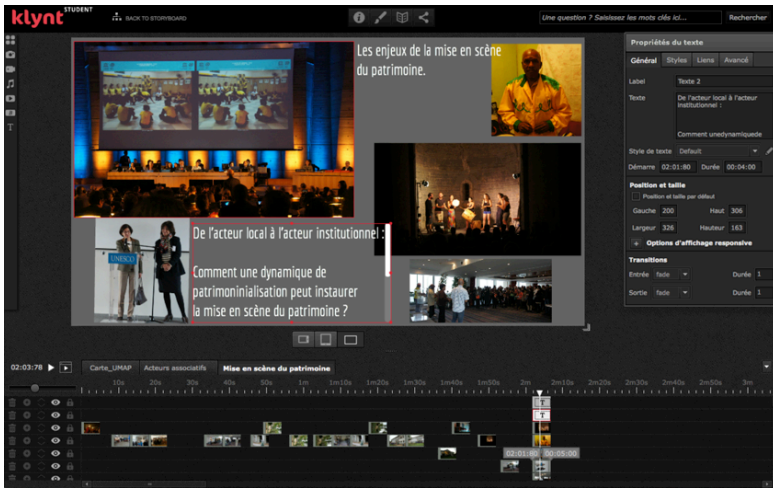


Figure 8. Un exemple de mise en forme par l'agencement et le croisement de documents hétérogènes (photo, vidéo, audio, texte) à l'intérieur d'une séquence.

La manipulation du corpus documentaire permet au chercheur de produire une dimension sémiotique du texte. Car si les « séquences » autorisent une requalification de chaque support documentaire, l'espace de travail permet de lier la totalité des séquences-thèmes entre elles. Ces agencements renvoient à une pratique de lecture-écriture du corpus à partir de laquelle le chercheur organise sa pensée et structure progressivement ses savoirs. Sur l'architexte webdocumentaire, la simple action de tracer une ligne d'une « séquence » à l'autre produit une opération textuelle, c'est-à-dire qu'elle permet de mettre en relation des séquences entre elles selon les préoccupations de la recherche.

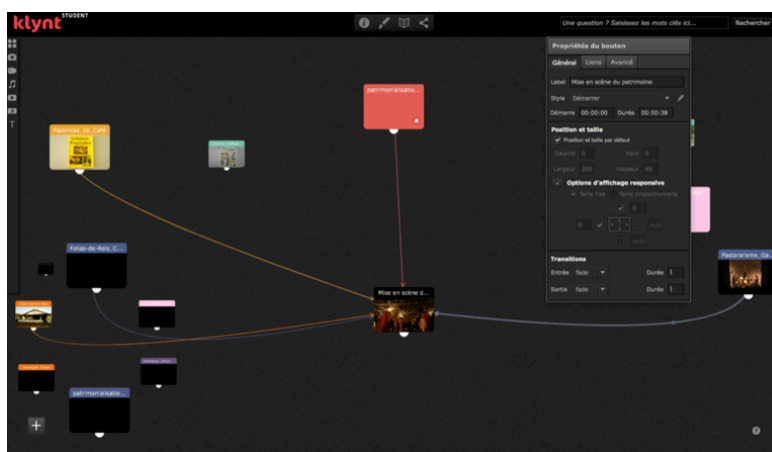


Figure 9. Mise en place de plusieurs liens entre les séquences et différentes pratiques de lectures. Dans ce processus d'écriture, ces liens donnent sens à la lecture pour la chercheuse, qui peut identifier les associations possibles entre les séquences-thèmes en construction, soit les agencements des documents du corpus.

La multiplicité d'« agencement d'acteurs » est alors rendue visible à travers la manipulation de nos corpus de documents hétérogènes. Ces derniers sont, dans un premier temps, les « traces » des actions patrimoniales observées sur l'enquête des terrains. Autorisé par l'architexte webdocumentaire, le chercheur entreprend une écriture-lecture à partir de la « trace », envisageant de voir si la « représentation documentaire » devient un « rhizome patrimonial ».

7 En guise de conclusion : le « rhizome patrimonial »

La manipulation documentaire autorisée par l'architexte webdocumentaire fait ressortir les agencements d'acteurs et d'actions qui constituent peu à peu le « rhizome patrimonial ». C'est dans cet objectif que la mise en exposition de la « représentation documentaire » de la recherche se dessine. Nonobstant, le processus d'organisation et de mise en forme de documents hétérogènes nous révèle une autre faculté de la manipulation architextuelle : la production de savoirs à travers une construction représentationnelle. Le dispositif méthodologique de « représentation documentaire » permet au chercheur de formuler, voire d'élaborer, un savoir scientifique qui se démontre parmi la composition documentaire.

Effectivement, chaque étape d'organisation documentaire sur l'architexte contribue au déploiement de notre objet de recherche. En conséquence, la mise en forme vient renforcer le postulat d'un « rhizome patrimonial » et encourager la rédaction de notre recherche. Il est question alors de faire ressortir un dispositif « composé » par une association de méthodologies qui nous permettent de donner sens à la patrimonialisation comme une construction communicationnelle. Une communication envisagée selon la notion de « trivialité ». C'est pourquoi « il faut autoriser les recherches portant sur la trivialité à créer des dispositifs méthodologiques créatifs et risqués » (Jeanneret, 2008, 235).

La production, organisation et mise en forme de l'image dans le cadre de notre recherche, va susciter une ambiguïté de tensions : l'image est à la fois la « trace » et la sauvegarde du discours patrimonial, elle fait référence au passé, ou encore un « ça-a-été » désignée par Barthes (1980), depuis le présent pour réfléchir au futur. De la sorte, la caméra comme « média documentant » témoigne de l'action d'un discours réel resté dans le passé mais qui, pourtant, traduit un réseau dynamique,

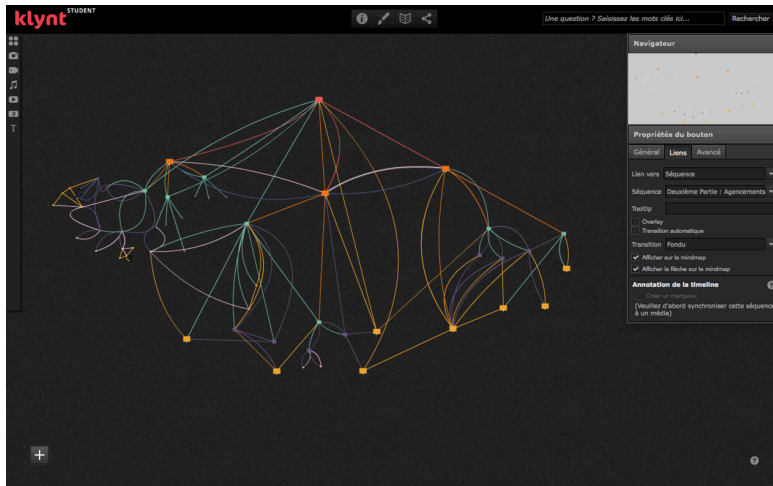


Figure 10. Construction du « rhizome patrimonial » à partir de la mise en place de la représentation documentaire de la recherche.

présent, débordant d'acteurs et d'actions patrimoniales. C'est alors au travers de la « trace » comme tension du temps-espace, que nous pouvons analyser le discours comme intégré dans un rhizome à la fois localisé et globalisé.

Bibliographie

- Achard P. (1994). « L'écriture intermédiaire » [en ligne]. In *Communications*, vol. 58, p. 149-156. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/comm.1994.1886> (page consultée le 19 mai 2018).
- Akrich M., Callon M., Latour B. (dir.) (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines de Paris.
- Austin J. L. (1962). *Quand dire, c'est faire : how to do things with words*, Paris, Seuil.
- Barthes R. (1980). *La chambre claire : note sur la photographie*, Paris, Gallimard.
- Boutaud J.-J. (1998). *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan.
- Brito E., Tardy C. (à paraître). « Un architexte pour le chercheur : l'écriture webdocumentaire ». In *Tic&Société*.
- Callon M. (2006). « Sociologie de l'acteur réseau ». In Akrich M., Callon M., Latour, B. (dir.), *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses des Mines, p. 267-276.
- Clifford, J. ([1988] 1996). *Malaise dans la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au xx^e siècle*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts.
- Collard A.-S. (2012). « Le public au cœur du webdocumentaire, une représentation en tension ». In *Actes du VIII^e Colloque international Enjeux et Usages des TIC*, EUTIC 2012, Metz, p. 123-133.
- Conord, S. (2007). « Usages et fonctions de la photographie ». In *Ethnologie française*, vol. 37, n° 1, p. 11-22.
- Davallon J. (2004). « La médiation : la communication en procès ? » [en ligne]. In *Médiation & information*, vol. 19, p. 37-59. Disponible sur : http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue19/ilovepdf.com_split_3.pdf (page consultée le 8 mai 2018).

- Davallon J., Noël-Cadet N., Brochu D. (2003). « L'usage dans le texte : les "traces d'usage" du site Gallica ». In Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J., (dir.), *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, p. 47-90.
- Deleuze G., Guattari F. (1980). *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit.
- Després-Lonnet M. (2014). « La construction documentaire d'un site culturel enfoui ». In Tardy, C. (dir.), *Les médiations documentaires des patrimoines*, Paris, L'Harmattan, p. 69-106.
- Gantier S., Bolka-Tabary L. (2011). « L'expérience immersive du web documentaire : études de cas et pistes de réflexion » [en ligne]. In *Les cahiers du Journalisme*, vol. 22/23, p. 118-133. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01137525> (page consultée le 3 janvier 2017).
- Greffé X. (2014). *La trace et le rhizome. Les mises en scène du patrimoine culturel* [en ligne], Québec, Presses de l'Université du Québec. Disponible sur : <http://univ.scholarvox.com.buproxy.univ-avignon.fr:2048/catalog/book/88828699> (page consultée le 8 mai 2018).
- Greimas A. J. (1983). *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- Greimas A. J., Courtés J. (1979). *Sémiotique : dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette. (Langue, linguistique, communication).
- Harris R. (1993). *La sémiologie de l'écriture*, Paris, CNRS éditions. (CNRS langage).
- Jeanneret Y. (2008). *Penser la trivialité. Vol. 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- Jeanneret Y. (2014). *Critique de la trivialité : les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Non Standard.
- Jeanneret Y., Beguin A., Cotte D., Labelle S., Perrier V., Quinton P., Souchier E. (2003). « Formes observables, représentations et appropriation du texte de réseau ». In Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J., (dir.), *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, p. 93-158.
- Jeanneret Y., Souchier E. (2005). « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran » [en ligne]. *Communication & Langages*, vol. 145, n° 1, p. 3-15. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/colan.2005.3351> (page consultée le 17 mai 2018).
- Kaufmann J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni C. (2005). *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- Laplantine F. (2007). « Penser en images ». In *Ethnologie française*, vol. 37, p. 47-56.
- Latour B. (2006). *Changer de société – Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- Le Marec J. (2002). *Ce que le « terrain » fait aux concepts* [en ligne]. Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7. Disponible sur : http://pagesperso.lina.univ-nantes.fr/~prie-y/archives/ENACTION-SCHOOLS/docs/documents2009/HDR_Le_Marec.pdf (page consultée le 7 septembre 2017).
- Le Marec J., Babou I. (2003). « De l'étude des usages à une théorie des composites : objets, relations et normes en bibliothèque ». In Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J., (dir.), *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, p. 233-299.
- Maingueneau D. (2014). *Discours et analyse du discours : une introduction*, Paris, Armand Colin.
- Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.) (2003). *Lire, écrire, récrire : objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI.
- Souchier E. (1996). « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique » [en ligne]. In *Communication & langages*, vol. 107, n° 1, p. 105-119. Disponible sur : http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1996_num_107_1_2662 (page consultée le 3 mai 2018).

L'usage scientifique de l'architexte webdocumentaire dans la production d'un « rhizome patrimonial ». Un dispositif méthodologique de représentation documentaire de la recherche

Tardy C. (2012). *Représentations documentaires de l'exposition*, Paris, Hermann. (Cultures numériques).

Tardy C., Jeanneret Y. (dir.) (2007). *L'écriture des médias informatisés*, Paris, Lavoisier. (Systèmes d'information et organisations documentaires).